

La violence

La violence est définie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) comme étant :
« l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès »

Il est possible de diviser la violence en trois grandes catégories :

Violence auto-infligée	Violence interpersonnelle	Violence collective
La violence que l'on s'inflige à soi-même. Suicide, scarification...	La violence contre les personnes, qu'elles soient proches, conjoint ou enfant (violences intrafamiliales) ou par un inconnu	Les violences sociales, comme l'exclusion. La violence politique, comme la répression policière ou le racisme d'état. La violence économique, comme la précarité

Chaque type de violence peut prendre plusieurs formes :

- la violence physique
- la violence sexuelle
- la violence psychologique et verbale
- les privations et la négligence

Les femmes et les enfants, victimes principales de la violence

- La majorité des victimes de violences sexuelles sont des **femmes** (87%) ; plus de la moitié de ces victimes sont des **enfants** (56%).
- Les mis en cause sont des hommes à 97% et la moitié est âgée de 18 à 44 ans.
- Six victimes enregistrées sur dix de coups et blessures volontaires (sur personnes de 15 ans ou plus) sont des **femmes**.
- En France, chaque jour, plus de **200 enfants** subissent des maltraitances de la part de leur entourage.
- Tous les cinq jours, un **enfant** est tué par ses parents, selon l'Unicef.
- 160 000 **enfants** sont victimes de violences sexuelles chaque année en France

La violence est-elle en augmentation ?

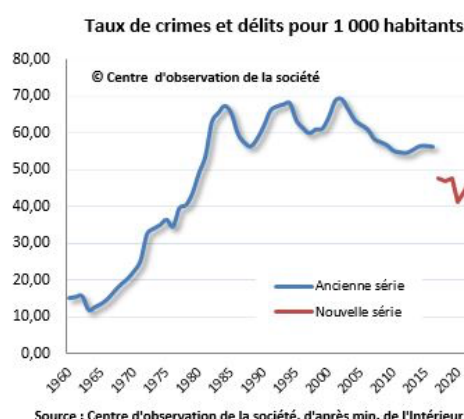
Depuis le milieu des années 1980, les violences les plus graves diminuent : on s'entretue de moins en moins en France. Il y a 20 ans, on comptait **1 400 meurtres par an**. Aujourd'hui, on en dénombre 1,5 fois moins.

Le taux d'homicide pour 100 000 habitants a été divisé par deux (de 3 à 1,4) entre 1993 et 2022.

Le nombre de coups et blessures est resté **stable de 2008 à 2016**, autour de 220 000 par an, puis il a fortement progressé pour atteindre 350 000 en 2022.

Ces chiffres sont utilisés pour nourrir le débat sur la hausse de l'insécurité. Pourtant, on ne peut en conclure à une explosion des violences entre personnes. Comme l'expliquent les chercheurs, cette situation est, pour l'essentiel, le résultat d'un durcissement de la loi : de plus en plus d'infractions sont comptabilisées comme des délits alors qu'elles ne l'étaient pas auparavant.

Depuis le mouvement **#MeToo**, le nombre de plaintes a beaucoup augmenté. Non parce que les faits ont augmenté mais parce la loi a évolué et qu'il est devenu « normal » de porter plainte dans le cas des violences au sein du couple.



Source : Centre d'observation de la société, d'après min. de l'Intérieur

Le sentiment d'insécurité

Il fait souvent la Une des journaux, mais **le sentiment d'insécurité** est très difficile à estimer. C'est un sentiment, donc on ne peut pas le chiffrer. Il s'agit de la peur et de la vigilance que l'on a pour se protéger soi et ses proches. Plus la délinquance est visible (rodéo dans les rues, deal dans les quartiers), plus le sentiment est élevé, même si le risque réel est parfois limité. De même, plus on est fragile, plus le sentiment d'insécurité est fort.

Cette **insécurité personnelle** dépend donc de l'importance du risque auquel on se trouve exposé, mais aussi à la **vulnérabilité** que l'on éprouve, si l'on est par exemple, une femme vivant seule ou une personne âgée.

En règle générale, lorsqu'une société est sécurisée, par la loi et les institutions comme la police et les tribunaux, et moins il y a de délit graves, plus le **sentiment d'insécurité** peut être important. Cela signifie que nous évoluons et n'acceptons plus des comportements violents qui, auparavant, étaient acceptés par la société.

C'est aussi le signe positif d'une société qui devient moins violente.